

Mais par-tout au mépris le mérite est livré,
 Le crime florissant leve un front honoré. . . .
 Vois ce mortel hideux d'impostures nourri,
 Ce scélérat profond dans l'ombre recueilli,
 Une horrible gâtté brille en son œil farouche,
 Et le sourire amer grimace sur sa bouche ;
 Sans doute en ce moment il compose son fiel.
 C'est lui qui chez Thémis, tranquillement cruel,
 Du venin de sa langue, au mensonge aguerrie,
 De l'innocent trop foible osa souiller la vie ;
 D'autant plus redoutable en son aversion,
 Que le sang-froid toujours régla sa passion,
 Et que de ses complots, ourdis dans le silence,
 Il confia la trame aux mains de la prudence : . . .
 Cependant il triomphe, il jouit à la fois
 Et du calme du ciel, & du courroux des loix :
 Et tu crois que la mort à ses vœux favorable,
 Rende enfin au néant ce mon'trueux coupable !
 Que le Ciel doit souffrir qu'un cynique effronté,
 L'ait bravé si longtems avec impunité !
 Non, qui souffre le crime, en devient le com-
 plice ;
 Aux pleurs de l'innocent Dieu promet son sup-
 plice,
 Et le coup qui l'arrache à son sort trop heureux,
 Des vengeances du Ciel n'est qu'un prélude af-
 freux.

Un bel & solide esprit a dit : " Bénissons
 „ à jamais les poètes, les prêtres & les po-
 „ litiques, s'ils sont les inventeurs d'une
 „ aussi sublime & aussi charmante illusion
 „ que celle d'une ame immortelle, destinée
 „ à un bonheur éternel. C'est l'occasion de
 „ dire, que le besoin est le pere de l'inven-
 „ tion ; car nous avons en effet grand besoin
 „ de l'espérance d'une autre vie pour nous
 „ consoler de celle-ci „. Cette pensée est
 heureusement rendue dans les vers suivans :

Doux espoir ! si tu n'es, hélas ! qu'une chimere,
 Demeure, je crains trop une horrible lumiere,